

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des
PUBLICATIONS
PROVINCIALES Liée
524, Edifice Canada Comert
Montréal 2

34e ANNEE — No 45

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITE, Beauceville-Est 28 mai 1949

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

POUR AVOIR MECONNU LA FORCE DE L'ELEMENT FEMININ

Sir Stafford Cripps, chancelier de l'Echiquier, est cause d'un cuisant revers pour le parti travailliste anglais. — L'humour de Churchill s'exerce aux dépens de cet apôtre de l'austérité. — Les ménagères ne prisent guère son budget. — Une fois dans sa vie, Churchill lui-même eut à subir la rancune des électrices et s'en trouva mal.

Lorsqu'il apprit le succès du parti conservateur aux élections de comtés qui viennent d'avoir lieu en Angleterre, M. Winston Churchill aiguisa modestement son sourire et, usant de son arme favorite, l'humour, constata seulement : "Il faut en remercier sir Stafford Cripps."

Sir Stafford est à la fois le dictateur de l'économie britannique, et la "tête de turc" du vieux lion conservateur.

Oseux et maigre, vivante incarnation du régime d'austérité qu'il impose à ses concitoyens, abstinant convaincu, héritier des Quakers aux yeux fiévriers, le travailliste Stafford Cripps semble avoir été créé par la Providence pour former avec Churchill l'antithèse la plus cocasse. Par une erreur maline de la nature, c'est Winston Churchill qui absorbe sa bouteille de whisky quotidienne, et c'est le nez du sobre Cripps qui tourne au rubicond.

Pauvre Cripps! Churchill ne manque aucune occasion de le placarder. Dans son discours de Blenheim, en 1947, cet impitoyable adversaire n'hésita pas à proclamer qu'après la guerre de Hitler, la deuxième catastrophe avait été pour l'Angleterre le gouvernement travailliste. Il se demandait alors comment on arriverait un jour à "balayer" les travaillistes. La réponse vient de lui être donnée par le chancelier de l'Echiquier, qui a eu le malencontreux courage à la veille des élections cantonales de présenter un budget plus rigoureux encore que les précédents.

Il a méconnu deux vérités fondamentales: la première — Churchill le lui a dit sans ambages — c'est qu'"il n'est pas possible qu'un homme qu'on condamne à boire de l'eau toute sa vie s'estime heureux et soit de quelque utilité dans le bonheur de ses concitoyens." La seconde, c'est qu'"on ne brave pas impunément la colère des femmes, quand elles sont électrices, surtout."

Les ménagères britanniques qui avaient accepté vaillamment les restrictions alimentaires pendant la guerre, insurgent aujourd'hui contre leur maintien. "Il faut être doué pour entrer en lutte contre un ennemi dont on est sûr qu'il sortira vainqueur, et les femmes sont toujours victorieuses." Cet axiome de Churchill, lui-même y a manqué une fois au début de sa carrière politique, et la leçon lui a servi.

C'était en 1908, et sa carrière parlementaire commençait. Le bouillant combattant de la guerre des Boers avait déjà fait beaucoup parlé de lui en critiquant les décisions des "colonels sans vertèbres" de l'armée anglaise d'Afrique du Sud dans des articles de journaux qui paraissaient un peu partout. Il occupait depuis peu aux Communes le siège laissé vacant par son père, mort subitement. Lord Asquith — et lady Asquith aussi, fort amie des Churchill — observaient avec faveur ces débuts d'un des leurs: Winston Churchill était alors un libéral.

La mordante Margot Asquith disait qu'il n'avait manqué à sa mère, lady Randolph, que de ressembler tout entière à son front de panthère pour gouverner le monde et le fils promettait de devenir un vrai tigre. Il était promis, en tous cas, au nom de fauve, et séduisait déjà les suffragettes qui le choisirent sans lui demander son avis, pour leur chevalier.

Mais dès que Winston tenta de glisser un mot bienveillant pour le suffrage des femmes, le rigide Asquith, marié à une politicienne, refusa d'en entendre davantage, et Churchill le suivit. Menées par les trois Pankhurst, les suffragettes manifestèrent et la police les prit aux épaules. De sorte qu'après ce chahut, quand Churchill se représenta devant ses électrices de Manchester, il fut reçu par une volée d'injures: "Diable en pantalons! Traître! Il ne nous a même pas défendues contre la police! Et notre bulletin?"

Churchill fut battu et dut abandonner sa circonscription de Manchester dominée par le redoutable trio des Pankhurst. Fidèle à son expérience passée, il sait qu'il ne faut jamais passer outre aux protestations des femmes. Et si sir Stafford Cripps ne tire pas la leçon de cette cuisante défaite cantonale qui vient d'avoir lieu, les élections législatives de 1950 risquent fort de ramener au pouvoir le redoutable Winston Churchill.

FLAMBEAU

La science a-t-elle le droit de bouleverser les âmes?

Est-il loisible au médecin de rendre aux familles un malade "qui n'est plus lui-même"? — Tel est le débat que posent aux consciences modernes les progrès de la science.

Un Français amputé de la jambe droite souffrait depuis des années d'un mal bien connu: le "membre douloureux fantôme." Il continuait à éprouver à la place de sa jambe absente les mêmes atroces douleurs qu'au temps de sa blessure.

Il était devenu incapable d'agir, de travailler, parlait de se suicider. Ayant tout essayé en vain, on pratiqua sur lui une opération que les chirurgiens américains ont mise au point depuis dix ans: la "lobotomie", qui consiste tout simplement à retirer un cerveau le lobe où se forment les douleurs incriminées.

L'intervention réussit parfaitement. L'amputé cessa de souffrir. Mais, au bout de quelques semaines, sa femme constata chez lui un changement total de caractère: il devenait indifférent, insouciant, léger...

Le médecin lui expliqua que ces modifications de personnalité sont inévitables à la suite d'une telle interven-

(Suite à la page 3)

ST-LAURENT VISITERA A PEU PRES TOUS LES COMTES



Qu'est devenu M. Duplessis? Dieu, table ou cuvette? On n'en entend pas plus parler que s'il n'existait pas. Les uns disent qu'il est malade, très malade même, et qu'il songe à faire un voyage de préférence en Suisse; d'autres, qu'il préfère se dissimuler avant les élections fédérales, pour sauver son prestige en cas de défaite progressiste-conservatrice. Seule son organisation entrerait dans la mêlée pour M. Drew, de sorte que devenant un échec, le Mauricien puis-til, à moins de malghe les apparences qu'il n'y est pour rien.

La femme doit-elle accoucher dans la douleur? C'est la grande question du jour en Angleterre; elle a même fait l'objet d'un débat à la Chambre des Communes. Il restait à demander l'avis qualifié des femmes qui sont en même temps médecin et mère de famille: 184 d'entre elles sur 196 se sont prononcées en faveur de l'insensibilisation. Voilà une question réglée!

Ayant décidé de vendre une petite île, le gouvernement de Porto-Rico a fait insérer une annonce dans les quotidiens américains, avec photo à l'appui: au pied de l'île, on pouvait lire: "Je propose à l'île, on pouvait lire: dans une pose extrêmement étudiée, une superbe fille de Porto-Rico. Les demandes d'acquisition ont été si nombreuses que le gouvernement porto-ricain a dû préciser que l'île était en réalité inhabitée, la pin-up girl n'étant là que pour la figuration."

Sur la côte américaine du Pacifique, un nouveau sport fait fureur: il s'agit de matches d'hommes contre des pieuvres. Ces matches se déroulent dans de grands bassins d'eau de mer en présence de foules délirantes. Miss Gertrude Peck, présidente d'une société humanitaire, a élevé une protestation véhémentement contre ce sport déloyal: les pauvres pieuvres n'ont aucune chance de vaincre, ni même de survivre aux colosses qu'on leur oppose.

Sur la tombe d'Howard Thurston, l'un des plus célèbres spiritistes américains, qui repose dans une mausolée près de Detroit, un de ses fidèles les plus persévérants, Claude Noble, commémorait, il y a quelques jours, l'anniversaire de la mort du maître: "Howard Thurston, appelait-il, je suis ici pour exécuter notre contrat." En effet, selon une convention passée avant sa mort, celui-ci a déclaré: "Le temps est venu où l'on ne peut plus compter sur les esprits: même eux ne tiennent plus leurs promesses!"

De temps immémorial, les femmes de la bonne société de Tokio passent la nuit du 5 mai dans le temple d'Okuni Tama pour la célébration de la fête de la Nuit noire. Et une singulière coutume veut que dans ce temple plongé soudain dans les ténèbres, elles se prêtent aux exigences anonymes mais adoucies d'individus que leur condition tient habituellement à l'écart des réunions mondaines, et qui profitent de la circonstance pour créer la promiscuité. Mais cette année, les femmes japonaises ont demandé aux autorités américaines d'abolir cette tradition nom de la charte de la dignité et des droits humains dont se réclament les Etats membres de l'O.N.U. Inutile d'ajouter que leur requête a été favorablement accueillie.

Le Kominform est représenté dans le cabinet roumain par un de ses membres, M. George Dej, secrétaire général du parti communiste et vice-président du Conseil. C'est un historien. Du moins il le dit. Dans un discours prononcé à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution bolchéviste, il a énoncé un certain nombre d'affirmations ahurissantes. Celle-ci, par exemple: "La grande Révolution d'octobre 1917 a hâté la fin de la première guerre mondiale." On croyait jusqu'ici qu'elle avait retardée en obligeant les Alliés à un surcroît d'efforts et de pertes en vies humaines. Quant à la seconde guerre mondiale, ce sont les Français et les Anglais qui ont "nourri le fauve hitlérien." Pas un mot sur l'alliance germano-soviétique qui permit à Hitler de fonder sur l'Occident et d'écraser la France. Après la drôle de guerre et la drôle de paix, voilà la "drôle d'histoire."

VULCAIN

Après avoir visité les Maritimes, le premier Ministre a rencontré les électeurs du Québec. — Régions du Bas du Fleuve, du Lac St-Jean et de l'Abitibi visitées. — L'Université McGill confèrera à M. St-Laurent un doctorat en droit "honoris causa."

Imitant en cela son illustre prédécesseur, sir Wilfrid Laurier, le très honorable Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, a tenu, lors de son passage dans la ville de Charlottetown, la semaine dernière, à visiter le fameux Hall de la Confédération et à méditer quelques instants sur l'inscription caractéristique qui domine cette salle historique, inscription qui se lit comme suit: "La Providence, les guidant, ils construisirent plus solide et meilleur qu'ils ne croyaient eux-mêmes le faire." Il convenait que l'homme qui agrandit le pays canadien en y intégrant une dixième province, celle de Terre-Neuve, aille s'inspirer au berceau même de la nation. M. St-Laurent a pu se dire, au cours de ce pèlerinage, qu'il n'a pas failli à la mission que s'étaient donnée les Pères de la Confédération et qu'il a su mener à bonne fin l'oeuvre éminemment nationale qu'ils avaient ébauchée en 1864.

Après sa visite dans les provinces maritimes où il a été acclamé comme un grand chef d'Etat, M. St-Laurent est revenu vendredi dernier dans le Québec. Partout où il s'est arrêté, de Matapédia à Lévis, en passant par Matane, Rimouski, la Rivière-du-Loup, Kamouraska, l'Islet, Montmagny, Bellechasse, des foules mues se sont pressées sur son passage et lui ont rendu hommage. Un peu surpris peut-être de voir un premier ministre descendre de sa voiture pour lui tendre la main, s'informer de ses problèmes, de ses projets, de ses ambitions, l'électeur québécois s'est dit aussitôt que l'homme qui pratiquait ainsi de la façon la plus humaine qui soit, semblable campagne électorale, méritait d'occuper les hautes fonctions qu'on lui a confiées.

M. St-Laurent ne veut apparemment pas marcher sur les brisées de ses prédécesseurs et il emploie des méthodes qui lui sont tout à fait particulières. Jamais, auparavant, le chef d'un parti politique, ne s'était tant approché du peuple qui l'élit et ne lui avait parlé avec tant de confiance et de franchise.

En dépit des fatigues accablantes que comporte un voyage de ce genre, le premier ministre a quitté de nouveau la province de Québec, au début de la semaine, pour se rendre dans l'Ontario-nord où résident un grand nombre de nos compatriotes. Auparavant il avait passé par les régions du Saguenay et du Lac St-Jean et tenu une seconde grande assemblée publique à Roberval. Puis, ce fut l'Abitibi, le Témiscamingue et l'Ontario.

Plus tard, au cours de la campagne, M. St-Laurent reviendra dans la province de façon à traverser les comtés qu'il n'a pu atteindre au cours de sa première randonnée. Le 30 mai prochain, il sera à Montréal pour recevoir le titre de docteur en droit honoris causa que lui décernera l'Université McGill. Le même jour, il visitera trois centres des environs de Montréal et une municipalité de l'Ontario. On prévoit qu'il retournera peut-être ensuite dans l'Ouest canadien.

La semaine de la fierté nationale

Du 22 au 28 mai, c'était la semaine de fierté nationale. Durant ces jours, des causeries ont été prononcées à la radio, des articles ont été publiés dans les journaux pour expliquer ce sujet trop peu compris.

La fierté nationale, qu'est-ce, au juste? N'est-ce pas ce sentiment de dignité que l'on éprouve du fait d'appartenir à un groupe ethnique possédant une culture et des richesses spirituelles particulières; cette juste reconnaissance des mérites de nos concitoyens qui ont contribué à faire de notre pays ce qu'il est, joignant à cela la détermination de contribuer, par notre part, à conserver et augmenter, si possible, ce qui forme le patrimoine intellectuel et moral de notre nation?

Nous, Canadiens d'origine française, avons toutes les raisons d'être fiers de notre nationalité.

Sans compter que nous sommes les héritiers d'une des plus belles civilisations du monde, que nous sommes à même de puiser à la vérité religieuse intégrale, notre histoire est l'une des plus glorieuses qui se puisse trouver.

Chez nous, il n'y a pas que la grande histoire qui soit honorable, celle des documents officiels où se trouvent consignés les grands gestes de nos aïeux: leurs hauts faits d'armes, leurs exploits héroïques, leurs luttes politiques et que l'on trouve dans les manuels. Il y a aussi la petite histoire qui ne se trouve pas dans les livres mais que nos pères ont écrite dans le sol lui-même en ouvrant un aussi vaste pays à la civilisation. Ces champs cultivés arrachés à la forêt par la force de leurs bras, ces multiples clochers marquant le centre d'autant d'agglomérations rurales ou urbaines, ces nombreuses écoles et institutions d'enseignement supérieur disséminées partout témoignent de leur vaillance, de leur foi en Dieu, de leur souci du progrès intellectuel et des sacrifices qu'ils se sont imposés pour arriver à ces réalisations. Petite histoire de chez nous, sans cesse ouverte sous nos yeux, et d'où le professeur à l'âme ardente peut trouver pour ses élèves les plus sublimes leçons, que tu renfermes d'enseignements pour qui sait te comprendre! Si nous n'éprouvons pas une fierté immense d'appartenir à une si noble nation, c'est que notre idéal a baissé ou s'est annihilé et que nous ne pouvons plus apprécier la véritable grandeur.

Dans la pratique, la fierté nationale se traduit par une fidélité constante à nous-mêmes, à tout ce qui nous est propre: à notre langue, à notre caractère français et catholique. Cela veut dire que nous devons parler français, écrire en français lorsque c'est possible et convenable; que nous devons donner un nom français à nos établissements, produire des oeuvres qui portent notre empreinte; que nous devons toujours paraître Canadiens français sans arrogance mais aussi sans fausse honte, car nous n'avons pas à nous faire pardonner notre nationalité et nous n'avons aucune raison d'en rougir.

(Suite à la page 2)

L'industrie de la potasse renaît

A TRAVERS LES FAITS

DE L'HYPOCRISIE ELECTORALE!

Dans une déclaration faite à Mont-Joli la semaine dernière, le colonel George Drew, chef des Troies, avec une hypocrisie toute mielleuse à l'occasion de la présente campagne électorale fédérale, déclara ce qui suit: "Alors que j'étais premier ministre de l'Ontario, il m'a été donné de travailler en collaboration étroite avec les Canadiens français de cette province; j'ai appris à les mieux connaître et à vraiment les apprécier. En tout temps, je me suis efforcé de les mieux comprendre et de leur rendre justice."

Ce que M. Drew oublie de dire, c'est que fameuses déclarations contre les Canadiens français et la province de Québec, paroles extrêmement blessantes à notre égard qu'il n'ose répéter: "Si les catholiques romains apportent leur foi sur la scène politique, en s'organisant en parti politique, c'est la guerre", a-t-il dit. "La seule chose qui puisse imposer des bornes à la poussée des Canadiens français est un Ontario fort, uni avec la population anglaise. Je veux de la population britannique pour l'Ontario", disait-il encore. Et parlant des allocations familiales dont bénéficient tant de nombreuses familles québécoises, le colonel Drew disait: "Le gouvernement de l'Ontario a l'intention de faire tout en son pouvoir pour s'assurer que cette loi inique ne sera pas mise en vigueur."

"TI-GEORGE" FRAPPE A COTE

Ti-George "le Matamore" Héon s'époumonait à la radio pour déclarer que les "libéraux" avaient imposé la conscription et que le Québec avait fait trop pendant la guerre. Ne trouvez-vous pas, M. Héon, que vous êtes bien mal placé pour faire de telles déclarations. Vous savez très bien que M. George Drew, votre chef, déclarait en 1944: "Aussi longtemps que la province de Québec ne participera pas à la poursuite de la guerre, l'Ontario ne contribuera pas à alimenter une telle province." Et encore: "... le temps est venu pour le peuple de cette province (l'Ontario) aussi bien que pour celui de toutes les autres provinces du pays de dire que Québec ne recevra pas de traitement préférentiel tant qu'il refusera de porter sa pleine part des responsabilités que nous impose la guerre."

Il faut être à bout d'arguments, M. Héon, pour faire votre lutte sur un terrain aussi glissant pour vous!

PERSECUTIONS RELIGIEUSES

Nous ne devons pas être surpris si les persécutions religieuses reprennent avec plus de vigueur que jamais dans les pays dominés par les communistes. Et ce sera au tour de la Tchécoslovaquie cette fois. En effet, la lettre pastorale publiée par les évêques de ce pays et dans laquelle ils protestent contre les atteintes à la liberté de culte, va attirer certainement les foudres du gouvernement sur la tête des autorités ecclésiastiques de ce pauvre pays ravagé par la dernière guerre.

Dans cette lettre pastorale, seul moyen qui leur reste de communiquer avec les fidèles, étant donné, affirmant-ils, les restrictions croissantes apportées aux libertés religieuses par la suppression de la presse catholique, les évêques tchécoslovaques affirment que l'accord sur les écoles religieuses conclu par la commission ecclésiastique du comité central d'action, n'a pas été respecté. Plus une seule école religieuse n'est ouverte en Slovaquie et en Moravie, pas même celle qui préparait exclusivement les candidats à la prêtrise, et en Bohême ces écoles seraient progressivement liquidées.

On reconnaît bien là la persécution communiste! Mieux dit ses ordres, les mêmes pour tous ses satellites, et il faut que tout pleige quand bien même on supprimerait la liberté individuelle.

Mais ces nouveaux martyrs seront une semence de chrétiens et l'Eglise Triomphante verra un jour son règne étendu sur toute la terre, comme l'a promis Notre-Seigneur.

BONNE COMPARAISON

Au Palais de Justice, un avocat se promène, faisant de grands gestes et parlant tout seul.

Passé un autre avocat qui le montre à un confrère.

—Ce pauvre homme, il est fou, dit-il. Un avocat qui se parle à lui-même... c'est comme un pâtissier qui mangerait ses gâteaux!

En 1674, Jean Talon, célèbre intendant de la Nouvelle-France, concédait à Nicolas Follin le droit exclusif d'exporter de la potasse en France. — En 1849, le Canada devient, de tous les pays au monde, le plus grand exportateur de potasse. — Après être disparue, cette industrie connaît un regain d'intérêt.

De tous les produits chimiques, la potasse possède peut-être le passé le plus intéressant. Lorsque l'homme primitif a découvert que les cendres de son feu de bois nettoyaient ses marmites grasses mieux que le sable, il venait à son insu de fabriquer le premier savon potassique.

Les Arabes nomades ont été les premiers, croit-on, à observer que les cendres de bois chaudes, fondues avec le sable du désert, formaient du verre et le nom donna à ces cendres "al-qualiy" est passé dans la langue sous celui de "alcali." Les premiers Anglais imprégnaient d'eau les cendres de bois (lixiviation) pour préparer le savon et donnaient aux principes actifs de la "lessive" un nom anglo-saxon "pot-ash." Lorsqu'on identifia les éléments chimiques, le vieux mot "potash" servit de racine au nom de l'élément "potassium."

Fait paradoxal, les sels de potasse sont non seulement indispensables à la vie végétale et animale, mais encore, pendant des siècles, l'un d'eux, le nitrate de potassium, a été la matière de base de la poudre à canon meurtrière. De plus, on trouve le potassium en grandes quantités dans nos minerais et dans notre sol, mais presque toujours sous une forme non-assimilable par les plantes et le Canada se voit obligé d'en importer de grandes quantités comme engrais.

De même, les pionniers canadiens préparaient la potasse nécessaire à la fabrication du savon, en faisant passer de l'eau à travers un baril rempli de cendres de bois. Puis ils faisaient bouillir cette lessive de potasse avec des matières grasses et en obtenaient un bon savon doux. L'exportation de la potasse a découlé du besoin de verre, de savon et de poudre à canon en Europe. Ce fut pour alimenter les industries françaises qui fabriquaient ces trois produits, que Jean Talon donna à Nicolas Follin le droit d'exporter franc de douane.

On préparait le nitrate de potassium, ou "nitre" (constituant principal de la poudre à canon depuis sa découverte au XIIIe siècle) en mélangeant de la cendre de bois avec des matières organiques en décomposition et en recueillant les cristaux formés à la surface. Mais les forêts européennes s'épuisaient graduellement et comme la demande de nitre augmentait sans cesse, l'Amérique du Nord, grâce à ses immenses ressources forestières, devint une importante source de potasse.

Cette demande a procuré de précieux revenus aux premiers colons du pays. Faisant allusion aux Loyalistes de l'Empire Uni, venus du Vermont et du New Hampshire se réfugier dans les Cantons de l'est en 1780, un historien note "qu'ils connurent de grandes privations et que leur seul moyen de subsistance pendant quelque temps fut la vente des sels de potasse obtenus en faisant brûler des hêtres et des érables... ils vendaient leur produit aux Trois-Rivières."

On lit dans "l'Histoire du comté d'Argenteuil" que, dans les régions bien boisées comme la vallée de l'Ottawa, le revenu provenant des cendres obtenues au cours du défrichement suffisait au colon pour payer ses menues dépenses, la ferronnerie, les portes et les fenêtres, les vitres et autres accessoires de sa maison.

Lorsque les pionniers canadiens commencèrent à cultiver le sol dans les régions de colonisation, leur seul revenu en espèces provenait de la vente des cendres des foyers, des poêles et des végétaux brûlés: ce revenu s'ajoutait à celui du troc des produits de la ferme. En certaines régions, on transportait sur de longues distances les cendres accumulées pendant l'hiver, pour les vendre au printemps. Ailleurs, on organisait une tournée collective; des hommes passaient d'une ferme à l'autre et portaient les cendres recueillies à un poste central, appelé "cendrier." En 1851, on comptait plus de 200 de ces usines chimiques primitives et, en 1871, au delà de 500.

On préparait la potasse en faisant passer de l'eau à travers les cendres placées dans des barils dont le fond avait été recouvert de paille en guise de filtre. On mélangeait souvent de petites quantités de chaux vive à la cendre. On évaporait la lessive de potasse jusqu'à siccité dans les casseroles chauffées à feu nu, puis on entassait le résidu dans de gros barils de plus de 700 livres chacun. On fabriquait un produit plus pur, connu sous le nom de "perlasse", en chauffant la potasse sèche dans un four afin de détruire les matières organiques.

Pendant plusieurs années, la potasse et la perlasse gardèrent le deuxième rang, après le bois, parmi les produits d'exportation du Canada. Vers 1831, l'exportation en Grande-Bretagne atteignait près de 8,000 tonnes fortes, soit, à cette époque, les trois-quarts des importations de potasse de ce pays. En 1850, ce chiffre touchait un sommet de 12,000 tonnes et leur valeur de plus d'un million de dollars par année constituait à l'époque un item important du revenu national du Canada.

Presque toute la production prenait la voie du Saint-Laurent; ainsi des exportateurs de produits chimiques, Henry Obell & Company, expédiaient en urope de 25 à 30,000 barils par année. De grandes quantités quittaient aussi le Canada par voie de Buffalo et, souvent, des goélettes descendaient de pleines cargaisons sur la rivière Grand, en Ontario, à destination de cette ville ou de New-York et des ports de la Nouvelle-Angleterre.

Cette industrie était tellement florissante dans les nouveaux établissements du Canada, que beaucoup de terres ont été dépeuplées de leur bois surtout à cause de la richesse en potasse qu'il offrait. On estime que, pour pro-

(suite à la page 2)

La science a-t-elle le droit de...

(Suite de la page 1)

tion: entre deux maux, il faut choisir le moindre. Ce cas pose un des plus angoissants problèmes actuels. La lobotomie, qui supprime du cerveau des fragments de lobes frontaux et du thalamus, centres où se localisent le sens de l'avenir et l'activité, est pratiquée sur une grande échelle aux Etats-Unis. Les seuls docteurs Freeman et Watts, promoteurs de la méthode, ont opéré plus de 400 cas. Le nombre d'interventions analogues a dépassé 2,000 en Grande-Bretagne. En France, on commence également à suivre le mouvement anglo-saxon. Le médecin a-t-il le droit de bouleverser les âmes? De choisir entre la santé — ou l'efficacité sociale — et la vie affective? A-t-il le droit de rendre aux familles un malade (qui n'est plus lui-même)? Si la vie du patient est en danger, ou s'il s'agit d'un fou inconscient, il semble difficile de lui contester ce droit. Mais dans les cas moins extrêmes, où se situent les limites de son action? Tel est le débat le plus délicat que posent aux sciences modernes les progrès de la science.

Dr PANGLOSS

L'industrie de la potasse...

(Suite de la page 1)

duire annuellement 8,000 tonnes de potasse, on doit brûler plus de 4 millions de tonnes de bois dur. Le territoire bien boisé de l'Ouest de l'Ontario et de quelques autres régions a été dénué de ses riches forêts pour alimenter les "cendriers", premières usines chimiques du Canada. Vers 1891, le nombre des "cendriers" en opération était réduit à 128 et, au début de la première guerre mondiale, cette industrie était à peu près disparue, sauf pour fin domestique. Cet état de choses était attribuable à l'exploitation des dépôts de sels inorganiques de potassium de Stassfurt, en 1870, et à la production allemande de carbonate de potassium à bon marché, par l'adaptation du procédé Leblanc déjà employé pour la soude. Depuis, on a découvert les premiers lits de potasse d'une valeur commerciale en Saskatchewan, en juin 1946. Sous les plaines de l'Ouest se trouvent des dépôts considérables de chlorure de sodium mêlés par endroits à certains sels de potasse sous forme de sylvinite. A la recherche de pétrole, on a extrait des sels de potassium d'au moins huit puits répartis à travers les provinces de l'Ouest. Ces gisements de chlorure de potassium se trouvaient à des profondeurs de 3,500 à 7,500 pieds et leur épaisseur variait de 2 1/2 à 14 pieds. La plus grande concentration rencontrée à date provient d'un dépôt de 11 pieds d'épaisseur d'une teneur de plus de 20% en potasse; l'échantillon en a été prélevé à une profondeur de près de 3,500 pieds au puits Verba No 2, de la Bata Petroleum Limited, à 10 milles au sud-est de Unity, Sask. Quoique les renseignements obtenus soient encore insuffisants, il y a lieu de croire que ce gisement se classera parmi les meilleurs du continent. Avec le concours de l'université de la Saskatchewan et du ministère fédéral des Mines et Ressources, le ministère des Mines et Ressources de la Saskatchewan a sérieusement étudié l'opportunité d'exploiter, de raffiner et de mettre sur le marché ces sels de potassium. Les gisements sont exploitables par un système de puits et on peut utiliser les gaz naturels de la région pour évaporer les solutions au cours du procédé de purification. Si les résultats s'avèrent intéressants au point de vue économique, le Canada pourra un jour reprendre sa place parmi les plus grands producteurs de potasse du monde. (L'Ovale C.I.L.)

Montréal et les fulurs...

(Suite de la page 1)

lie, situé dans les Dolomites, lesquelles faisaient autrefois partie de l'Autriche. Il est d'accès facile aux Européens et, considérant que le déplacement vers Melbourne, où se tiendront les Olympiades d'Été 1956, est très long, la proximité du centre de Cortina est un facteur important. Cortina mérite des félicitations particulières, car elle avait déjà obtenu les jeux d'hiver de 1942, qui, à cause de la guerre, n'ont pu avoir lieu, et de nombreux préparatifs avaient été élaborés en prévision de cet événement. Je considère notre voyage comme un succès. Il arrive rarement qu'une ville obtienne ces jeux à sa première demande, et je crois que les renseignements obtenus sur place nous seront d'une grande utilité lors de notre prochaine tentative. M. Asselin estime que la période qui nous sépare de 1960 n'est pas trop longue pour que Montréal se prépare à être alors un centre idéal de jeux d'hiver. Et il termine: "S. H. le maire Houde a dit: "Faisons de Montréal le centre mondial du ski." Faisons cela et faisons plus. Faisons de Montréal le centre mondial reconnu des sports d'hiver de tous genres. Les possibilités d'atteindre ce but sont illimitées: le hockey, le tobogganing, le patin, la raquette, le ice-boating, les courses de chevaux, le curling, la sculpture de neige, les ballades en traîneaux, et que sais-je encore. Les possibilités sont infinies."

La semaine de la fierté...

(Suite de la page 1)

Avoir de la fierté, c'est encore posséder un esprit serviable mais non servile; c'est éviter de faire pitié par un snobisme aussi stupide que maladroit; c'est savoir développer sa personnalité au lieu de s'appliquer à copier les étrangers comme s'ils étaient nos modèles; c'est avoir une conscience nationale qui se refuse à toute bassesse, à toute compromission dans les questions essentielles. Profitons de ces jours pour méditer quelque peu sur la beauté de notre histoire et sur nos devoirs présents. Prenons la résolution de développer chez nous et autour de nous une fierté de bon aloi qui nous vaudra le respect des autres, l'estime de nous-mêmes et nous apportera la conviction de pouvoir transmettre à nos enfants un héritage national augmenté, non pas appauvri.

Lunettes

examens de la vue

Bureau chez Dupuis Frères

verres optiques ALBANY PHILIE O.D. assisté optométristes et opticiens diplômés

PLATEAU 515 LOCAL 338

ON DEMANDE

Personnes compétentes dans la vente et la distribution

CHEZ les détaillants les plus en vue du Canada CHANCES D'AVANCEMENT EXCELLENTES



Nous sommes fiers d'annoncer — une nouvelle addition à nos cours réguliers de dessins de modes — le seul et unique COURS DE PROMOTION DE VENTES ET D'OPERATIONS DE MARCHANDISES au Canada, sous la direction de M. J. Paul Morin, directeur de l'entraînement du personnel chez James A. O'Gilvy's Limited.

Cours de trois mois commençant le 31 mai 1949

Matières ou Programme: ACHAT — PROMOTION DE VENTES — ORGANISATION DES RAYONS — EVENEMENTS SPECIAUX — DEMANDE DU CONSONNATEUR CONCURRENCE — ETUDE ET PLAN DU BUDGET, DE LA MARCHANDISE — ETALAGE ET PUBLICITE — ESTIME DES DEVELOPPEMENTS DE LA MODE, etc. etc. INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT Et préparez-vous à une carrière lucrative comme directeur des ventes et d'opérations de marchandises.

POUR RENSEIGNEMENTS The Fashion Arts Academy Ltd. L'Ecole de dessins de modes la plus importante au Canada 1407, rue MANSFIELD MONTREAL MA. 9811

Nouveau cours à la Fashion Arts Academy

M. A. Solomon, directeur général de la Fashion Arts Academy, annonce l'inauguration d'un cours sur l'art de vendre et d'acheter, sous la direction de M. J. Paul Morin, directeur du personnel, de la maison James A. O'Gilvy's Ltd. "Le Canada a besoin, d'un personnel entraîné, particulièrement dans le domaine du commerce en détail dont les conditions ont changé, radicalement, depuis quelques années", déclare M. Solomon. "Aujourd'hui, les clients sont plus renseignés et partant, plus difficiles; les relations entre le vendeur et l'acheteur, doivent être basées sur une politique de compréhension et de courtoisie. M. Solomon, poursuit qu'après avoir jeté les bases d'un cours élaboré tant pour les hommes que pour les femmes qui désirent se créer un avenir dans le domaine de la vente, il est très heureux de présenter au Parlement de M. J. Paul Morin à la haute direction de ce cours. Ce dernier se subdivisera pour traiter de l'achat, de la vente, de l'organisation de rayons de l'annonce au détail, de l'étalage, de spécialité de modes, de l'importance de l'écoulement des marchandises, du budget et du programme d'achat, et autres sujets divers. Des causeries seront données et l'assistance à ces conférences sera vivement encouragée. Le premier cours, donné par la Fashion Arts Academy, commencera intentionnellement le 31 mai prochain, afin que durant la saison estivale de trois mois, un plus grand nombre de jeunes gens et jeunes filles récemment diplômés de nos écoles secondaires, puissent en profiter. Ils pourront obtenir dans

un avenir rapproché des postes ou positions importants dans les divers magasins à rayons, à chaînes ou dans des maisons se spécialisant dans la mode, etc. Jusque-là, ce cours n'existait pas au Canada et on devait se rendre aux Etats-Unis pour se perfectionner dans ce domaine. "Notre ambition", de conclure M. Solomon, "est de former de jeunes."

Pourquoi demandons-nous notre pain quotidien au bon Dieu et non pas notre pain de la semaine ou du mois, demandant un bambin à sa mère? Jean, son petit frère, donna sa réponse, comme ceci: C'est comme cela, nous avons toujours du pain tendre.

Les personnes maigres engraisissent de 5, 10, 15 liv. Recouvrez entrain, énergie, vigueur

Quelle transformation! Les os ne paraissent plus les chairs s'affaiblissent, le visage s'arrondit; plus de vous émacié; disparait cet air de squelette ambulatoire; les millions de jeunes hommes et femmes qui ne pouvaient entrer dans les magasins de vêtements de leur belle apparence, ils attirent ce résultat. A l'extérieur qui revivifie et renforce. Contient ingrédients: pour enrichir le sang, améliorer l'appétit, et la digestion et mieux faire profiter de la nourriture; pour augmenter l'énergie, améliorer le tonus, et le tonus; pour augmenter l'énergie, améliorer le tonus, et le tonus; pour augmenter l'énergie, améliorer le tonus, et le tonus.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que DAME JANEY BERYL MACPHAIL SHUTTLEWORTH, d'Ottawa, Ontario, s'adresse au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante afin d'obtenir un Bill de divorce d'avec son époux, WILLIAM HENRY SHUTTLEWORTH, surveillant, de Ville St-Laurent, Québec, pour cause d'adultère. Montréal, Québec, le 7 avril 1949. JEAN M. CERINI, C. R., Avocat, Avocat pour la Requérante, Suite 310, 57 St-Jacques-ouest, Montréal, Qué. 21-28 mai — 4-11 juin 1949.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que GEORGE HENRY GAGNON, Insulteur de la cité de Westmount, district de Montréal, Québec, s'adresse au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session immédiatement suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, FLORENCE CATHERINE GAGNON, de la cité de Westmount, district de Montréal, pour cause d'adultère. Montréal, le 11 mars 1949. LOUIS FREEDMAN, Procureur du requérant, 4441, rue St-Jacques, Montréal, Qué. 14-21-28 mai — 4-11 juin 1949.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que HARRY GOLDBLOOM, vendeur de la cité et district de Montréal, Co. d'Hochebourg, Province de Québec, maintenant résidant à 4441 Old Orchard, s'adresse au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, SARAH GOLD, de Los Angeles, dans l'état de Californie, Etats-Unis d'Amérique, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, Province de Québec, ce 5e jour de mai 1949. GAMEROFF & FENSTER, Procureurs de la requérante, Suite 909, Thémis Building, 10, St-Jacques-Ouest, Montréal, Qué. 14-21-28 mai — 4-11 juin 1949.

IMPRIMATUR Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous le régime social de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, Suite 224, Edifice Canada Cement, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclairneur", Beauveville, Qué. Autorité comme journal officiel de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

Les nouvelles du Canadien National

Excellente saison touristique prévue Winnipeg, mai. — De retour d'un voyage d'inspection dans l'Ouest canadien, M. Robert Sommerville, gérant général du service des hôtels du Canadien National, a déclaré le 21 juin que le passage à Winnipeg que tout laisse présager une excellente saison de tourisme cette année et qu'un plus grand nombre que jamais d'Américains visiteront le Canada au cours de la saison estivale. "Les réservations aux hôtels de la Compagnie sont plus élevées que l'an dernier, surtout à Jasper Park Lodge où la date d'ouverture a été avancée d'une semaine pour recevoir les membres du club Gyro qui y tiendront leur congrès annuel le 8 juin" a ajouté M. Sommerville. "Le tournon "Totem Pole" qui a lieu tous les ans attirera encore de nombreux visiteurs et nous avons déjà reçu deux fois plus de demandes qu'il n'y aura de places d'accepter. "Minaki Lodge", dans le district du Lac des Bois, ouvrira ses portes le 21 juin et nombre de chambres sont déjà réservées pour l'été."

Conférence direction-syndicat au C. N. Montréal, mai. — Les excellents résultats obtenus par la coopération entre la direction et les membres des Syndicats ouvriers du Canadien National ont été mis en lumière au cours de la conférence nationale tenue récemment au bureau-chef du réseau et à laquelle assistaient les hauts fonctionnaires et les représentants des employés des services de la traction et du matériel de Terre-Neuve à la Colombie britannique. A cette conférence issue du premier mouvement coopératif du genre au Canada assistaient en plus des représentants canadiens du travail des représentants des employés des lignes du réseau aux Etats-Unis.

Cours d'été à Trois-Pistoles Trois-Pistoles, mai. — L'université de Western, Ontario organise encore pour cet été des cours de français à Trois-Pistoles, petit village pittoresque situé sur la rive

de Port aux Basques à St. Jean, et celui des navires qui assurent le service côtier. Y sont aussi indiqués les raccordements entre le chemin de fer et le service maritime, entre la Nouvelle Ecosse et Terre-Neuve. On peut se procurer ce dépliant à tous les bureaux de billets du Canadien National.

Voitures à voyageurs pour T.-N. Montréal, mai. — Huit nouvelles voitures à voyageurs de luxe ont quitté Montréal, récemment, à destination de Terre-Neuve où elles seront mises en service pour les lignes du Canadien National. Elles voyagent sur des wagons plates-formes parce que les voies de Terre-Neuve sont plus étroites que celles du Canada, ne mesurant que 3 pieds 6 pouces d'écartement alors que les nôtres mesurent 4 pieds 8 1/2 pouces.

C'est le premier matériel roulant pour voyageurs envoyé à Terre-Neuve depuis que la province fait partie de la confédération canadienne. Il a été construit dans les ateliers de la Canadian Car & Foundry à Montréal où il avait été commandé avant que le réseau de Terre-Neuve soit englobé dans celui du Canadien National.

Nouveau service de fret de la C. N. S. S. Montréal, mai. — Le capitaine R. A. Clarke, gérant général de la Canadian National Steamships, annonce un service régulier de dix jours pour cet été entre Montréal, les Bahamas et Kingston, Jamaïque. Ce service sera assuré par certains navires de la compagnie de 4,500 tonnes chacune.

Le "Canadian Highlander" partira de Montréal le 17 mai. Il sera suivi du "Canadian Observer" qui partira le 27 mai et du "Canadian Leader" le 7 juin. L'horaire de ces navires a été arrangé de façon à assurer à chaque port un service de fret de dix jours durant la saison de navigation sur le St-Laurent.

Commande de locomotives Diesel pour la C. N. Montréal, mai. — M. E. A. Bromley, vice-président en charge des achats et magasins du Canadien National annonce que sa compagnie vient de placer des commandes pour 88 nouvelles locomotives diesel électriques.

Dix-huit de ces locomotives, de 72 tonnes chacune, ont été commandées à la Canadian General Electric Company. Elles serviront à électrifier le service ferroviaire sur l'île du Prince Édouard.

Les vingt autres, de 1,000 c.v. chacune, ont été commandées à la Montreal Locomotive Works. Elles seront affectées à la manœuvre des trains dans les divers terminus du réseau par tout le Canada. Ces deux commandes porteront à 166 le nombre des locomotives diesel en service sur les lignes du Canadien National.

Indicateur émis par la C. N. Montréal, mai. — Le premier indicateur couvrant les systèmes de transport de Terre-Neuve vient d'être publié par le Canadien National.

Le dépliant contient quatre pages et porte l'emblème du Canadien National, la feuille d'érable. Il contient une carte et l'horaire de tous les services ferroviaires de l'île, y compris la ligne qui traverse l'île,

de St-Laurent, sur la ligne du Canadien National. Ces cours, auxquels assisteront des étudiants de diverses parties du Canada et des Etats-Unis, auront lieu du 7 juillet au 24 août et seront organisés par le directeur des cours d'été, le Dr H. E. Jenkin.

Navire de la C. N. S. S. à Montréal Montréal, mai. — Le "Canadian Challenger" navire de la Canadian National Steamships, est arrivé à Montréal, récemment, revenant d'un 7ième voyage aux Antilles anglaises. Commandé par le capitaine Frank Smith, O.B.E. il avait à son bord un équipage de la S.I.U. et transportait une forte cargaison de sucre, mélasse, cocoa et d'autres produits antillais.

La principale ligne ferroviaire du chemin de fer de Terre-Neuve, maintenant partie intégrante du réseau Canadien National, mesure 547.22 milles de long entre Saint-Jean, la capitale, et Port-aux-Basques, sur la côte ouest.

Conférence chez les détaillants en meubles M. J.-D. Laurin, le président de la section du Meuble de l'Association des Marchands Détaillants, nous a affirmé sa grande confiance que les détaillants en meubles et en appareils électriques auront l'organisation la plus efficiente du genre au Canada.

Les adhésions viennent très nombreuses pour l'Association et le banquet et M. J.-D. Laurin nous a affirmé sa grande confiance que les détaillants en meubles et en appareils électriques auront l'organisation la plus efficiente du genre au Canada.

Les auditeurs de langue anglaise entendront M. M. A. Davis qui parlera sur un semblable sujet. M. Davis, comme on le sait, est le gérant général de Hartney Company Limited.

La réorganisation de la section du Meuble et des Appareils Électriques de l'Association des Marchands Détaillants sera marquée par ce grand banquet qui groupera des représentants de toutes les régions de la province.

M. Marcel Verville, conseiller municipal, sera l'invité d'honneur et représentera, à cette occasion, le maire de Montréal.

Le président national de l'Association des Voyageurs de Commerce en Meubles du Canada, M. Art. Tagles, sera aussi du nombre des invités.

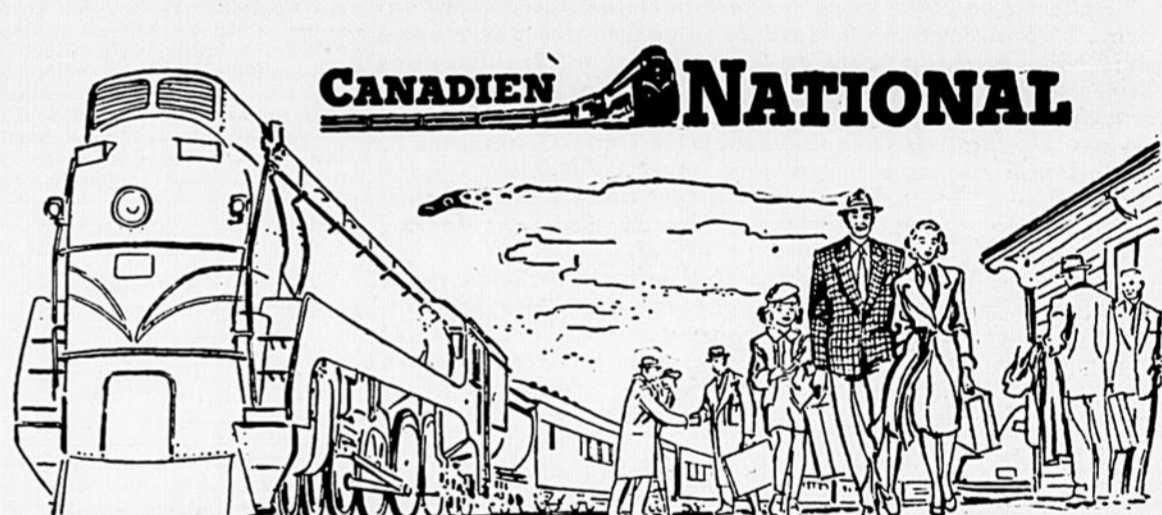
Les adhésions viennent très nombreuses pour l'Association et le banquet et M. J.-D. Laurin nous a affirmé sa grande confiance que les détaillants en meubles et en appareils électriques auront l'organisation la plus efficiente du genre au Canada.



LE SEUL RÉSEAU DE CHEMIN DE FER QUI DESSERT LES DIX PROVINCES

VOYAGEZ EN TOUT CONFORT...

... dans des trains du Canadien National. Que vous montiez dans une voiture ordinaire ou dans un wagon-salon, vous êtes toujours assuré d'être confortablement assis. De délicieux repas sont servis dans les wagons-restaurants. A bord des trains du Canadien National, le temps passe rapidement. Quand vous voyagez par le Canadien National, vous arrivez à destination frais et dispos. Voyagez par train — la voie sûre, quels que soient le temps et la température.



LE CIVISME

C'est une foule de petites choses!



Tenez compte des affiches

Les affiches indicatrices de danger ont leur raison d'être... elles nous mettent en garde... préviennent des dégâts... nous évitent des inconvénients. Maints motifs majeurs justifient ces affiches; nous devons toujours leur prêter l'importance voulue. La méconnaissance de ces mises en garde est une invitation à de grands maux et aux pires tragédies! Pour assurer la sécurité, il s'impose d'avoir égard à ces affiches et d'inciter les autres à agir de même. C'est un devoir de vrai "Civisme".

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices des fabricants de la

BIÈRE BRADING

THE BRADING BREWERIES LIMITED

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

RADIO-CARABIN: Sapez aux écouteurs tous les matins de 9 h à 10 h. CBF Montréal et le réseau français de Radio Canada.

LAVERY & GUAY AVOCATS-PROCEUREURS 6459 C.-Colomb Tel. DO. 6654

GARCIA POULIN, A.P.A. AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUÉBEC 606, rue Cathcart

PAUL GAUTHIER NOTAIRE ET COMMISSAIRE 84 Ouest, Notre-Dame

SOUMISSION POUR CHARBON ET COKE (Éditions fédérales — Montréal) DES soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour charbon fédéral"

Gueuletons et éloquence

Ce fut une tradition chez nos pères que d'aimer les "beaux discours." — Dans un seul banquet, on entendait jusqu'à 30 harangues et plus. — Ils étaient aussi de solides mangeurs.

Au commencement du siècle dernier, le voyageur Isaac Weld, parlant des gens de Montréal qu'il avait visités, écrivait : "Les habitants de Montréal sont en général très hospitaliers et d'une complaisance extrême pour les étrangers. Ils vivent entre eux dans la plus grande union et recherchent toutes les occasions de se réunir pour goûter ensemble les douceurs de la table. En hiver surtout, leurs communications sont si fréquentes et accompagnées de tant de marques d'une amitié sincère que l'on dirait que la ville est habitée par une même famille."

Bien entendu, ce que Weld dit des habitants de Montréal pouvait s'appliquer à tous ceux de nos autres villes et des campagnes où les fricots faisaient le tour de toute la société et se propageaient de famille en famille.

Et ça n'a guère changé. L'hiver, ce sont encore les soirées de famille, surtout au temps des Fêtes; l'été, ce sont les pique-niques; dans les clubs, les "dinners d'habitant."

On a beaucoup parlé des festins pantagruéliques d'anciens clubs canadiens comme le "Beaver Club" où, à force de manger, tant de robustes Écossais sont morts d'un coup de sang ou foudroyés par l'arthrite. Et combien de choses pétillantes, aussi pétillantes que les vins qui arrosaient leurs menus, il y aurait à rappeler des diners du "Club des Douze Apôtres", dont les membres se réunissaient spécialement pour manger, bien manger.

Naturellement, dans ces diners, publics et même privés, si les bons vins pétillaient, l'éloquence aussi coulait à flots pressés et précipités. Nos pères étaient assurément de rudes gaillards, de rudes mangeurs et de grands parleurs. Du reste, peut-on imaginer un banquet sans les "santés" et les discours qu'elles entraînent? Aegidius Fauteux rapporte quelque part qu'à un banquet offert à Denis-Benjamin Viger vingt-trois santés furent successivement proposées par le président Bourdages et qu'après cela des enthousiastes insatiables — comme il s'en trouve toujours — insistèrent pour en proposer encore huit. Les héros qui convives de ce balhazar entendirent ce soir-là — ou plutôt, cette nuit-là — trente-et-un discours d'affilée.

Mais, à la vérité, il n'y a rien qui puisse faire jaillir dans les regards de nos contemporains la flamme de l'admiration. Pour notre part, nous nous rappelons fort bien avoir assisté à un banquet politique à la fin duquel exactement trente discours furent prononcés, et beaucoup de convives, au comble de la ferveur partisane, semblaient ne pas en avoir encore pour leur argent, — le dîner était payant... Nous sommes ainsi faits que pour entendre parler ou pérorer nous sommes prêts à sacrifier... notre vie. Car n'est-ce pas une tentative de suicide que de s'exposer ainsi, après un copieux repas, à subir l'éloquence de trente orateurs consécutifs?...

Dr SAP

Madame Pierre F...

(Suite de la page 4) nommé son mari juge au lieu de ministre dans son cabinet. Est-ce que la rancune soulevée chez elle par cette déception a été transmise au parti libéral et même à son nouveau chef, M. St-Laurent? En tout cas, Madame Casgrain montre beaucoup de zèle dans son rôle de "Cheffesse" de la C.C.F. Sera-t-elle candidat elle-même? Peut-être se souvient-elle

qu'elle l'a été du côté libéral sans succès, et ce souvenir n'est pas sans lui avoir laissé une certaine amertume. Avec cela que la C.C.F. ne peut guère entretenir l'espoir de faire élire un seul candidat dans le Québec.

Bref, Madame Casgrain, d'après les apparences, essaie d'assouvir une tenace rancune; mais il n'y a guère de chance que celle serve tant à elle-même qu'au parti qu'elle vient de choisir.

ATHOS

L'ARMÉE CANADIENNE — GAGE DE PAIX



Plaisirs de fin de semaine du Citoyen-Soldat

Au nombre des plus vifs attrait de l'Armée de réserve, sont les manœuvres de fin de semaine et les camps d'été. Pour le citoyen-soldat, c'est l'occasion de participer à une joyeuse vie en plein air et de mettre à l'épreuve sa formation militaire et son équipement ultra-moderne.

L'Armée de réserve joue un rôle de premier plan dans la défense du Canada. Dans l'Armée de réserve, non seulement vous contribuez d'une façon efficace à la sécurité du Canada mais, de plus, vous êtes assuré d'une vie agréable en compagnie de bons camarades.

La nouvelle Armée de réserve vous offre de multiples avantages: formation technique, apprentissage d'un métier, sports, solde égale à celle de l'Armée active durant l'instruction et au camp d'été. Pour plus de renseignements, rendez-vous à une caserne de votre choix. En vous enrôlant dans l'Armée de réserve vous êtes utile au Canada et vous vous rendez service à vous-même.

Mettez vos loisirs au service du Canada!

ENRÔLEZ-VOUS DANS L'ARMÉE DE RÉSERVE!

Hugh Thompson à Radio-Carabin

Hugh Thompson, fameux baryton du Metropolitan sera l'invité d'honneur à Radio-Carabin le 1er juin.

Hugh Thompson fit ses brillants débuts au Metropolitan Opera en décembre 1944 dans "La Bohème." Aujourd'hui, c'est un baryton américain de grande réputation tant au concert qu'à l'opéra. Il fait partie des Compagnies d'Opéra San Francisco, Chicago, New York et il est souvent l'invité d'honneur avec les orchestres philharmoniques les plus réputés des États-Unis. Au Metropolitan, on lui confie les grands rôles des opéras français Faust, Carmen, Roméo et Juliette, etc. Il chante superbement, et fait admirer une projection vocale inouïe. Hugh Thompson fut particulièrement bien accueilli par la critique montrealaise, aux représentations d'Othello de Verdi présenté par l'Opéra Guild de Montréal. A Radio-Carabin, il interprétera entre autres le "Prologue de Pailasse" et le "Credo d'Iago" de l'Opéra Othello de Verdi.

Roger Garand est amoureux de Juliette et c'est tellement sérieux qu'il doit l'épouser la semaine prochaine. Tout va bien pendant un an jusqu'à ce que Roger soit obligé de laver les "triangles" de fiston. Dans un autre sketch, Roger va passer l'été au Chalet des Millionnaires à Mont-Collant — ça s'appelle ainsi parce que pour se payer ce luxe, il faut en avoir de collé.

Pour l'écoute de Radio-Carabin, tous les mercredis soirs à 9 heures, le réseau français de Radio-Canada et les postes affiliés.

Les Anglaises...

(Suite de la page 4)

Soviets eux-mêmes, a-t-il fait remarquer, ont accordé certaines facilités pour la fourniture de cosmétiques afin de se rallier les sympathies féminines. Le "Times" de Londres considère le problème de l'embellissement des Anglaises comme si important qu'il lui a consacré un éditorial; c'est avec une satisfaction non déguisée que le grave journal britannique approuve le projet de faire donner à toutes les jeunes filles dans les écoles des leçons sur l'art d'employer avec goût le rouge à lèvres, les faux cils et les crèmes de beauté. Bientôt, on ne distinguera plus les "misses" insulaires des autres femmes du globe!

ESPRIT DE FAMILLE

Il a déposé une plainte pour coups et blessures contre les membres de sa famille. —Vous avez bien dit, questionne le juge, que votre belle-mère vous a lancé une chaise à la tête? —Oui, monsieur le juge. —Et c'est alors que votre femme vous a jeté une table dans les jambes? —Oui, monsieur le juge. —Et pourquoi, continue le magistrat, avez-vous quitté votre domicile? —J'avais aperçu ma fille qui considérait d'un air songeur le buffet de la salle à manger.

CONNAISSEZ-VOUS LES RÉGLEMENTS SUR LES VOYAGES?

Évitez les ennuis et les pertes de temps en vous familiarisant avec les règlements sur les voyages aux États-Unis avant de partir. Les voici brièvement:

1. La ration pour voyages de plaisir pendant la période du 16 novembre 1948 au 15 novembre 1949 est de \$150 E.-U. par personne (\$100 pour les enfants au-dessous de 11 ans).
2. Il faut un permis sur formule H, que vous pourrez obtenir dans n'importe quelle banque, pour exporter du Canada plus de \$10 E.-U. ou plus de \$25 en fonds canadiens et des États-Unis.
3. De plus gros montants sont accordés en cas de voyages purement pour affaires quand la demande est certifiée par votre employeur.
4. Les demandes de plus gros montants de fonds E.-U. pour voyages de santé ou d'éducation doivent être adressées sur des formules spéciales que vous pouvez obtenir à votre banque.

LA COMMISSION DE CONTRÔLE DU CHANGE ÉTRANGER OTTAWA CCCC-12

Théâtres

"Down To The Sea In Ships", une captivante histoire de mer, à l'affiche dès vendredi

"Down To The Sea In Ships" est une captivante production mettant en vedette Richard Widmark, Lionel Barrymore, Dean Stockwell et Cecil Kellaway, prendra l'affiche du théâtre Palace vendredi.

Ce film raconte l'histoire d'un vieux loup de mer qui à l'âge de 80 ans commande encore son bateau afin que son petit-fils puisse bénéficier de son expérience. Les principales scènes furent filmées dans les eaux de la baie de Seal Beach, en Californie, à bord d'un baleinier de 125 pieds, pesant 45 tonnes et qui fut construit expressément pour ce film. Richard Widmark incarne le rôle d'un matelot rebelle pendant que Lionel Barrymore incarne ce qui du vieux loup de mer et Dean Stockwell son petit fils. Ce film abonde en scènes tragiques, notamment celle du coulage du baleinier qui va se fracasser contre une banquise.

AU PRINCESS

La direction du théâtre Princess mettra à l'affiche à compter de vendredi un film d'aventures "South of St. Louis", avec Joel McCrea, Alexis Smith, Zachary Scott et Dorothy Malone. Dans des rôles de soutien, on verra Victor Jory, Alan Hale, Monte Blue et Bob Steele.

AU CAPITOL

La direction du théâtre Capitol remettra à l'affiche une des plus

AU LOEWS'

"Take Me Out To The Ball Game", mettant en vedette Frank Williams, Gene Kelly et Esther Williams, obtient tellement de succès que la direction du théâtre Loew's a décidé de le garder à l'affiche pour un deuxième semaine à compter de vendredi. Frank Sinatra et Gene Kelly personnifient deux artistes de vaudeville qui sont en même temps d'excellents joueurs de baseball. Ils ont alors l'occasion d'interpréter plusieurs chansons et d'accomplir quelques acrobaties chorégraphiques. "Take Me Out To The Ball Game" est une amusante comédie qui plaira à ceux qui sont en quête d'une couple d'heures de repos et de divertissement.

A L'IMPERIAL

La direction du théâtre Impérial présentera à compter de vendredi une amusante comédie "Chicken Every Sunday" avec Dan Dalley, Celeste Holm, Coleen Townsend et Alan Young. Adapté d'une nouvelle de Rosemary Taylor, "Chicken Every Sunday" retrace quelques épisodes amusants de la vie de deux jeunes mariés qui tiennent une maison de pension dans la ville de Tucson. Dan Dalley et Celeste Holm, dont on a pu admirer les talents de comédienne dans "Gentleman's Agreement" incarnent les rôles des époux. En attraction supplémentaire, l'Impérial présentera "Jungle Pa-

A L'ORPHEUM

"Impact", avec Brian Donlevy, Ella Raines et Charles Coburn, prendra l'affiche du théâtre Orpheum vendredi. L'intrigue tourne autour d'un financier dont la vie maritale semble être parfaite. Cependant sa femme se propose de le tuer afin d'hériter de sa fortune et de pouvoir marier son amant. C'est l'amant qui doit tuer l'époux mais les plans tournent contre lui et il est brulé vif. L'époux s'échappe et il se cache jusqu'au jour où il apprend que sa femme est accusée de l'assassinat. Il va alors raconter l'histoire véritable, sauve sa femme, mais cette dernière se tourne contre lui et l'accuse d'avoir tué son amant.

AU SAINT-DENIS

La direction du Saint-Denis vient de mettre à l'affiche un poignant récit d'amour "Route sans Issue" dont les qualités sont indéniables, la trame finement tissée et les fils joliment noués et défaits. Le thème du film tend à démontrer que le bonheur ne peut se construire sur un mensonge ou plus exactement sur la dissimulation.

"Route sans Issue" est l'histoire d'un homme qui au lendemain de la mort de sa femme, retrouve une lettre qui lui apprend la trahison de celle-ci avec un conturier célèbre. Désespéré, il se venge; il n'aurait alors aucune crainte s'il n'avait peur qu'une femme l'ait vu. Et cette femme, il lui faudra coûte que coûte la connaître. De là à l'amour calculé, il ne pourra venir que le drame.

Lui, c'est Claude Dauphin. Elle, c'est Hélène Perdrière. Rarement on a réuni au cinéma, duo de visages plus simplement pathétiques que ces deux-là surtout dans un film dont le mouvement est à la fois celui des trains et des autos qui roulent et d'une crise qui se déroule sur un rythme haletant jusqu'à son implacable fin.

En programme double "Mort ou Viv" un film qui à l'origine, était une pièce de théâtre, et qui, pendant de longs mois, fit la joie de tous les Parisiens. Et comme on est jamais si bien servi que par

soi-même, c'est Max Régier, l'auteur qui à l'écran, reprend le personnage qu'il a popularisé. "Mort ou Viv" est une comédie policière. Mais malgré un meurtre qui s'y commet dans une atmosphère plutôt mystérieuse, la note de l'enquête demeure gaie. Régier a truffé l'intrigue de gags, de rebondissement imprévus, de situations cocasses. Il n'a en effet eu qu'un désir, celui d'amuser. Ceux qui veulent faire les soucis quotidiens, trouveront là le but recherché. A ses côtés, le pittoresque Sinoel, Nicole Riche et Charles Déchamp.

—Vous n'étiez pas à la messe, ce matin, voisin Shandy?

—Si fait, voisin Angus, j'y étais.

—Curieux! je ne vous ai point vu!

—Ça ne m'étonne pas: c'est moi qui ai fait la quête!

—Le klaxon!

La question des emplois et...

(suite de la page 4)

nous occupe. De plus, le progrès industriel force la main d'oeuvre âgée à abandonner le travail parce que les vieux ne peuvent s'entraîner aux nouvelles méthodes. Les inventions, les nouveaux produits, les nouveaux procédés, tout cela produit de nouveaux emplois mais qu'ils ne sont pas capables d'accomplir.

M. Clague préconise, pour l'avenir, des écoles ou cours industriels pour les travailleurs de quarante ans en montant afin de les entraîner aux nouvelles méthodes de production afin qu'ils puissent se maintenir au travail. La période de rajustement peut coûter cher à l'Etat — au moyen d'une assurance de chômage peut-être — mais si ces foemés peuvent travailler une vingtaine d'années par la suite, quelle ressource ce serait pour la nation!

En tout cas, le Commissaire Clague engage tout le monde à s'occuper de cette question des vieillards qui désirent travailler mais qui ne peuvent obtenir un emploi à cause de leur âge avancé ou qui sont congédiés parce qu'ils sont trouvés trop vieux pour cette fin.

Et il recommande aux employeurs de ne pas congédier les employés à cause de leur âge en attendant la solution complète du problème. Les personnes âgées ne devraient commencer leur retraite que quand elles le jugent à propos. En tout cas, le Commissaire Ewan Clague intéresse tout le monde au problème et il accomplit une grande somme de bien auprès des vieillards désireux de gagner leur vie le plus longtemps possible.

Bureau français du Conseil pour l'Unité américaine

Le parti libéral représente vraiment toute la Nation

en 50 ans voici les

3 PREMIERS MINISTRES

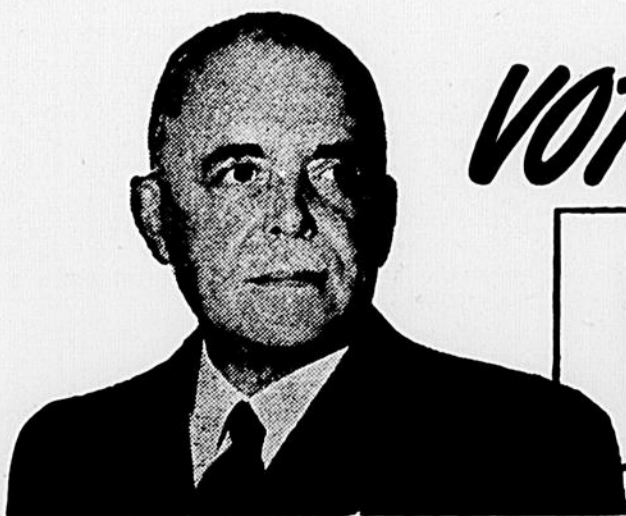
Sir Wilfrid Laurier
Mackenzie King
Louis St-Laurent

qu'il a donnés au pays

Les libéraux ont réalisé le rêve de Laurier.

"Le 20e siècle... le siècle du Canada"

VOTEZ pour les candidats libéraux et



ST-LAURENT

L'homme du 21 juin

